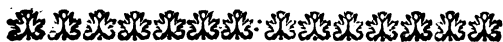


trois Vendredis de suite à la même heure ; la première à la tête en forme de Couronne d'Epine après une vision ; la seconde au côté, & la troisième aux mains & aux pieds : cela a donné lieu à une infinité de personnes d'accourir à ce Village pour la voir, la regardant comme une Sainte ; ce qui a donné occasion au Curé de la Paroisse d'en écrire à M. l'Evêque de Toul, pour sçavoir comment il se comporteroit, s'il laisseroit voir cette fille au peuple, ou non. M. l'Evêque qui a beaucoup de lumieres, & qui est fort reservé sur le fait des miracles, a mandé au Curé qu'il falloit faire visiter cette fille par des Medecins & Chirurgiens, suivant l'ordre qu'il en avoit déjà reçu de M. le Duc de Lorraine. Cela a été executé pour la première fois le 12. Juin dernier, qui étoit le troisième Vendredy que le Sang a paru aux mains & aux pieds de cette fille, par deux Medecins & un Chirurgien de Nancy, lesquels ont vû veritablement le sang en question qu'ils ont essuyé, & qui n'a pas continué de couler. La seconde visite a été faite le 22. Juin par un autre Medecin & Chirurgien de Nancy, lesquels aussi bien que les premiers ont donné leur rapport par écrit de l'état & de la maladie extraordinaire de cette fille. Sur ces rap-
ports

ports les plus habiles gens expliquent ce Phénomene méchaniquement & physiquement, n'y voyant rien de surnaturel. Cette fille, comme on l'a insinué au commencement, est dans un embonpoint surprenant, ce qui est bien difficile à concilier avec la prodigieuse abstinence dont nous avons parlé; on dit qu'elle urine peu & rarement, qu'elle ne va point du tout à la selle, & que par la voye ordinaire des purgations periodiques elle jette du sang regulierement de douze en douze jours.

Voilà ce que nous avons crû devoir presenter aux curieux des operations singulieres de la nature, en attendant la Lettre écrite par le Curé d'Eumont à M. l'Evêque de Toul, qui contiendra sans doute un plus ample & curieux détail, & sur tout nous nous attendons de recevoir une copie exacte des rapports de M^{rs} les Medecins & Chirurgiens qui ont fait les visites cy-dessus marquées. Ce sera toujours un exemple considerable à ajouter à la suite du curieux Traité de *prodigiosis inediis*; & s'il paroît difficile à quelqu'un d'expliquer tant de choses singulieres, il faudra convenir avec Pline qu'il y a dans la nature bien des misteres qui nous sont encore cachés, *multa latent in majestate natura.*

LETTRE



L E T T R E

De M. De... à M. le Comte de...

A Paris le 25. Juillet 1722.

J'Espere, M. que vous n'aurez plus tant d'opposition à vous laisser faire l'extraction de la pierre qui vous incommode depuis plusieurs années; lorsque je vous aurai rendu compte de ce qui s'est passé à l'Hôpital des Religieux de la Charité de cette Ville. Vous sçavez que tous les ans au mois de Mai, ces Religieux reçoivent un nombre considerable de malades affligés de la pierre; mais bien loin qu'il soit vrai, comme vous me marquez, que près des trois quarts de ces malades perissent de cette operation; je sçai très-certainement que les trois quarts au moins en guerissent; & je crois que lorsque les malades sont d'un bon temperament, qu'ils sont dans un âge convenable pour supporter l'operation, & qu'ils ne sont point dans des circonstances extraordinaires, on peut assurer qu'ils en reviendront.

J'ai été curieux cette année de voir les operations

operations que le sieur Gerard, Chirurgien de cet Hôpital, & plusieurs Religieux ont faites sur 28. sujets, dont 21. jouïssent d'une santé très-parfaite. J'ai admiré l'adresse, le sang froid, & la prudence-avec lesquelles ce Chirurgien, & ces Religieux operoient, & j'ai jugé qu'il étoit très-important de ne se faire faire cette operation que par ceux qui étoient dans l'habitude, & reputez habiles dans cette partie de la Chirurgie. J'ai aussi été present aux pansemens des malades, & je me suis informé de la maniere dont on les soignoit. Je vous avoïe qu'ils sont beaucoup mieux que la plûpart des personnes aîées ne sont ordinairement dans leurs maisons, & le public ne reconnoît point assez l'importance, & l'utilité de ces Hôpitaux.

Les Religieux de la Charité, selon leur Institution sont formez dès leur jeunesse, soit dans la Chirurgie, soit dans la Chimie, & même dans les connoissances de la Medecine. Ils n'épargnent rien pour remplir leur apotiquaierie de drogues excellentes. Ils ont une attention très-particuliere tant la nuit que le jour à suivre les accidens des maladies, & les differens effets des remedes. Jugez, M. si ces circonstances ne cooperent pas beaucoup à la guerison des malades.

Le

Le 16. Mai dernier il y eut dans cet Hôpital 17. hommes taillez, dont 13. sont très-bien gueris. Deux des quatre qui sont morts étoient fort âgez, & avoient differé depuis long-tems à se faire tailler; car quoique l'on en puisse guerir dans un âge avancé, il est cependant très-dangereux de nourrir la pierre pendant bien des années, parce qu'elle augmente en volume, & peut causer des accidens particuliers. Les deux autres, quoique jeunes, étoient d'un temperament foible & mal sain.

Le 29. du même mois on en tailla encore onze, huit desquels sont actuellement aussi bien gueris, que si jamais ils n'eussent été incommodez de la pierre. Trois seulement ont succombé, l'un étoit d'une complexion très-foible, & mauvaise, les deux autres étoient dans des circonstances particulieres, vous ne serez pas fâché de voir les dissertations faites à l'ouverture de leurs cadavres après leur mort.

Le premier étoit un jeune homme de Nanterre, âgé d'environ 18. ans. On lui avoit tiré une pierre de la grosseur d'un petit œuf de poule, de figure quarrée oblongue, & aplatie. Après l'avoir ouvert, on ne trouva rien de particulier dans la vessie. On examina le rein droit,
dont

dont la figure étoit naturelle , mais le lobe inférieur étoit très-épais & dur. Lorsqu'on eut ouvert cette grosseur , on y trouva un peu de matiere corrompue. Le bassin de ce rein de même que l'ureterre étoient très-dilatez. Le rein gauche étoit de figure pyramidale renversée ; car le lobe supérieur faisoit la baze & le lobe inférieur , d'où l'ureterre prenoit naissance , faisoit la pointe. La corruption de ce rein , à laquelle il n'étoit pas possible de remedier , a beaucoup avancé les jours de ce malade par la fièvre violente qu'elle lui a causée.

L'autre étoit un jeune homme âgé de 16. ans , duquel on avoit tiré une pierre de couleur noire & herissée à peu près comme une mure , la figure approchoit de celle d'un œuf de poule. Il mourut le lendemain , & on en fit l'ouverture pour connoître la cause de sa mort. Avant d'ouvrir la vessie , on examina les reins ; ils n'avoient point leur figure naturelle , mais ressembloient fort à ceux de veau. On commença par le droit , lequel n'avoit tout au plus que deux lignes de substance ; les mammelons étoient entierement effacez , & on voyoit à leur place quelques petits trous par lesquels l'urine , après avoir été philtrée , tomboit dans les entonnoirs qui étoient dilatez jusqu'à pouvoir contenir chacun

chaque un œuf de pigeon ; le bassinnet de ce rein l'étoit encore davantage , puisqu'on pouvoit y loger au moins un gros œuf d'oye transversalement posé , & étoit rempli d'urine. L'ureterre étoit si dilaté qu'on y introduisoit aisément le petit doigt.

Le rein gauche avoit exterieurement la même figure que le droit. L'ayant ouvert on remarqua que sa substance étoit détruite , & les mammelons effacez. Les entonnoirs étoient de la même grandeur que ceux du droit ; quant au bassinnet il n'étoit pas si dilaté que le premier , & ne pouvoit contenir qu'un petit œuf de poule , mais l'ureterre l'étoit beaucoup plus que celui du côté opposé , car on y introduisoit facilement le pouce. On trouva dans ce rein une pierre de figure triangulaire de couleur brune. Chaque angle de cette pierre avoit environ sept à huit lignes de diametre , elle étoit logée dans l'entonnoir superieur qui l'enveloppoit exactement. On passa ensuite à l'examen de la vessie qui fut trouvée legerement enflammée ; on remarqua dans son inferieur plusieurs petites éminences molasses , & de figure conique qui parurent être avant de fungus ou champignons naissans.

Cet examen a fait connoître que ce malade étoit mort , non de la pierre qui

étoit

étoit dans la vessie , dont l'extraction avoit été faite heureusement , mais des douleurs aiguës causées par l'autre pierre qui fut trouvée dans le rein gauche. Cette pierre par sa figure triangulaire étoit détenuë de façon , qu'elle ne pouvoit tomber dans la vessie , & un de ses angles bouchoit entierement l'entonnoir , & empêchoit le cours de l'urine , ce qui devoit faire souffrir le malade considérablement , & ce qui lui a causé une fièvre très-violente le lendemain de l'opération.

Je n'aurois pas tardé jusqu'à présent à vous écrire sur un sujet qui vous interesse tant , si je n'avois voulu attendre la guérison parfaite de tous ceux qui ont été délivrés de la pierre. Je vous conseille en ami de vous rendre à Paris au mois de Septembre prochain , cette saison est très-temperée , & je ne doute point que vous ne soyez bien guéri en fort peu de temps. Je suis , M. &c.



Fragment d'une Lettre du Chevalier Pradel, Capitaine d'une Compagnie Franche, écrite à M. l'Abbé Couture, Inspecteur du College Royal, Place de Cambrai à Paris.

*Au Fort-Louis de la Louisianne,
ce 15. Mai 1722.*

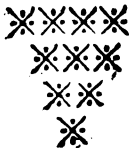
JE suis enfin arrivé, M. dans cette charmante Colonie, mon voyage a été fort heureux. Je l'ai fait avec d'autant plus d'agrement, que j'étois intime ami du Capitaine qui commandoit le vaisseau. J'ai trouvé un grand changement dans le pays. Il est infiniment plus gracieux qu'il ne l'étoit lorsque j'en partis pour aller en France. Rien n'est plus charmant que les nouvelles habitations, tout y vient à merveille. Les terres qui sont le long du fleuve du Mississipy produisent en abondance tout ce qu'on y cultive, l'indigo, le tabac, & toutes sortes de legumes y croissent à faire plaisir. Tout cela, M. joint à la bonne réception que le Gouverneur m'a faite, m'a
beaucoup

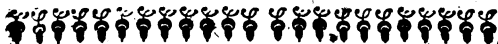
beaucoup adouci les peines que je m'étois figuré d'essuyer dans ce pays-ci.

J'en eus une bien grande de partir de Paris, & de quitter la France, sans avoir l'honneur de prendre congé de vous, & de vous remercier de toutes les amitez que vous m'avez toujours témoignées, &c.

On apprend par des Lettres de Lisbonne du 21. Juillet que l'Isle nouvelle qui étoit sortie de la mer entre la terçere & S. Michel, dont nous avons fait mention dans les Mercures des mois de Février, &c. avoit entierement disparu, & qu'il n'étoit resté qu'un brisant d'environ une lieuë & demie de longueur.

Les vrais mots des enigmes du mois dernier, sont le *Meurier*, la *Glace de Miroir*, les *Lunettes*.





PREMIERE ENIGME.

Rien n'est plus inconstant que moy,
 Cependant chacun suit ma loy,
 Et je coëffe à mon gré les hommes & les femmes,
 Le Misantrope altier me turlupine envain,
 Quand il me trouve chez les Dames
 Je triomphe de son chagrin.
 J'ajuste à ma fantaisie
 La voisine & le voisin ;
 L'Europe me connoît cent fois mieux que l'Asie.
 Jeune je charme , & vieille on rit de mes atours,
 (A d'autres , cas pareil arrive tous les jours.)
 Je meurs bien vite aux rives de la Seine ,
 Mais aussi l'on ne peut m'ôter
 Le plaisir d'y ressusciter:
 Sur les rives du Tage on me tue avec peine
 Et plus d'un siecle j'y tiens bon ,
 Je nais rarement d'un barbon ,
 Plus rarement encor d'un sage.
 Cependant à Paris il n'est point de Caton
 Qui m'ose obstinément refuser son hommage
 Sans s'exposer à souffrir le lardon.

E SECONDE

SECONDE ENIGME.

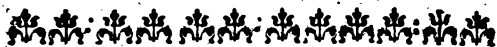
JE saisis très-souvent les hommes à la gorge,
 Ils ne me craignent pourtant pas :
 Des blancs vêtus j'accompagne les pas ,
 On me voit quelquefois naître dans une forge ,
 Et presque toujours
 Dans le sein des fours ;
 La garderobe est mon azile ,
 Quoique formé parmi les plats ,
 Et quoique bien chez les Prelats
 De plus d'un Cloître l'on m'exile .

TROISIEME ENIGME.

JE suis un instrument bizarre & salutaire,
 Lorsqu'on veut m'employer , c'est souvent
 un mistere ,

Il faut du moins faire toute soieté.
 Quand l'Agent qui me meut manque d'habileté,
 Le pauvre patient en gemit , en murmure ,
 Sans qu'il luy soit permis de changer de posture,
 Ensuite une secrete , & fort laide action
 Qui tire d'embaras , fait la conclusion .

CHANSON



CHANSON.

LE temps s'envole , & ne revient jamais ,
Profitions des beaux jours , aimons , buvons
sans cesse ,

Suivons les doux plaisirs ,

Meritons les b'efaits

Du Dieu du vin , du Dieu de la tendresse ,

Le temps s'envole , &c.



NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX ARTS , &c.

BIBLIOTHEQUE Historique & critique
des Auteurs , & des pieces dra-
matiques , tant des anciens que des mo-
dernes de toutes nations , avec un abregé
de leur vie , contenant leurs caracteres ,
leurs genies , un catalogue de leurs ou-
vrages , & un extrait ou des fragmens de
leurs poëmes , accompagné du jugement
qu'en ont fait les meilleurs critiques . &c.

On nous prie de publier le titre de cet
ouvrage , auquel un Auteur travaille de-
puis quelques années , pour engager les

E ij ſçavans

ſçavans, & les amateurs du Theatre qui ont des memoires anecdotes ſur ces matieres, ou des recherches qui y ont rapport, de vouloir les lui communiquer par le moyen de l'adreſſe du Mercure. Ce projet qui nous paroît bien imaginé, intereſſe également les gens de Lettres, & les gens de goût; c'eſt-à-dire, la plus belle & la plus grande partie du monde poli. Cet ouvrage doit être precedé d'un abrégé de Poétique qui contiendra la diviſion, les regles & la theorie du Poëme dramatique; il y ſera parlé de ſon origine, de ſes differentes eſpeces, de toutes ſes parties, & de tout ce qui y a raport, &c.

Nous enrichirons le Mercure des Memoires qui nous ſeront envoyez, ſ'ils ſont tels, comme nous l'eſperons, qu'ils puiſſent amuſer agreablement nos lecteurs, & leur donner comme un avant-goût de tout l'ouvrage.





HISTOIRE

DE LA VILLE DE PARIS,

depuis son commencement connu jusqu'à présent, composée par D. Michel Felibien, Prêtre, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, revûë, augmentée, & mise au jour par D. Guy-Alexis Lobineau, Prêtre, Religieux de la même Congregation, cinq volumes in folio, avec figures. A Paris, chez Guillaume Desprez, & Jean Desestarts, Libraires, rue S. Jacques, à S. Prosper, & aux trois vertus.

LA ville de Paris est une des plus grandes Villes de l'univers, la plus peuplée de toutes, & qu'on nomme avec justice l'abregé du monde, n'a point encore eu d'histoire complete & suivie, pendant qu'un grand nombre d'autres Villes, qui ne peuvent pas entrer en comparaison avec elle, jouissent de cet avantage. On diroit que l'objet a paru trop grand à ceux qui avoient du talent pour écrire, & qu'ils n'ont osé entreprendre de le traiter que par parties. Les

uns se sont contentez de rechercher les Antiquitez de Paris, d'autres se sont bornez à des Descriptions; il y en a qui n'ont écrit que sur quelques parties détachées: le seul qui paroît avoir embrassé l'objet entier sous le titre d'Annales, s'en est acquité d'une maniere qui ne répond point à la dignité du sujet; d'ailleurs ayant fini son ouvrage en 1640. il a laissé à décrire à ceux qui viendroient après lui; les temps les plus brillans de cette grande Ville.

M. Bignon, Conseiller d'État ordinaire, fut touché de ces considerations pendant qu'il étoit Prevost des Marchands de Paris, & pour procurer à la patrie un avantage qui paroïssoit lui manquer, il forma le dessein de faire travailler à l'Histoire de la ville de Paris. Il suffit de l'avoir nommé, pour donner une grande idée, tant du dessein, que de la protection que pouvoient se promettre ceux qui seroient chargez de l'executer. Le choix qu'il avoit à faire de celui à qui ce grand ouvrage devoit être confié, se fixa en faveur de Dom Michel Felibien, déjà connu dans le public par une Histoire écrite d'un stile coustant, & avec cette heureuse facilité qui marque un genie supérieur à sa matiere. L'ouvrage fut entrepris en 1711. sous les auspices
d'un

d'un tel protecteur, & avancé avec un travail assidu, tant sous la Prevôté de M. Bignon, que sous celle de son successeur, feu M. Trudaine, & étoit prêt de recevoir la dernière perfection, quand l'Auteur nous fut enlevé par ses infirmités le 25. Septembre 1719. On jeta alors les yeux sur celui qui donne presentement cette Histoire, qui trouvant dans M. Bignon & Trudaine la même bonté dont ils avoient honoré son prédécesseur, a donné tous ses soins à la perfection de cet ouvrage. M. de Châteauneuf, Prevôt des Marchands, aussi zélé pour la gloire de Paris, que ceux qui ont eu avant lui cette grande charge, a bien voulu, comme les deux derniers, favoriser l'Editeur, & s'est intéressé à son travail d'une manière propre à l'encourager dans une application très-pénible.

On n'a rien négligé pour rendre l'ouvrage aussi parfait qu'il a été possible, & digne de l'attente & de la curiosité du public. Le P. Felibien s'étoit borné à deux volumes *in folio*; le P. Lobineau en donne cinq, dont les deux premiers contiendront l'Histoire suivie & complete de la ville de Paris & de toutes ses parties, accroissemens, embellissemens, & de tout ce qui s'y est passé de considerable depuis son commencement connu jusqu'à

present. Cela est precedé d'une grande & curieuse dissertation , accompagnée des preuves les plus solides sur l'origine de l'Hôtel de ville & du corps municipal , où l'on trouvera ce point essentiel & fondamental de nôtre Histoire , ignoré jusqu'ici , mis dans tout son jour. A cette dissertation l'on en a joint une autre qui a le même objet , & où l'on a entrepris , pour y parvenir , l'explication des antiquitez trouvées à Nôtre-Dame en 1711.

Sous le titre d'Histoire suivie & complete d'une Ville telle que Paris on comprend deux objets dignes de l'attention & de la curiosité du public. Le premier est la Ville même & toutes ses parties ; & le second , tout ce qui s'y est passé de considerable pendant près de deux mille ans. Mais on n'a point separé ces deux objets ; on les a traitez concurremment selon l'ordre chronologique ; & si Paris est un theatre où se sont representez les plus grands évenemens de la monarchie Françoise ; en écrivant ces évenemens , selon que les temps les amenant successivement , on a aussi fait l'Histoire du theatre même , de ses membres differens , de ses changemens , augmentations , décorations. Il n'y a point d'Eglise , de Monastere , de Paroisse , de College , de Palais considerables , d'Hôpital , de Communauté,

munauté, de Siege souverain ou inferieur, dont on ne trouve l'établissement dans cette Histoire, avec les changemens qui y sont arrivez. En un mot aucun objet ne frappe les yeux dans Paris, dont l'origine & l'histoire particuliere ne se trouve dans cette Histoire generale de la Ville. Quant aux événemens, ils sont tels naturellement qu'on peut les attendre avec curiosité, & les lire avec satisfaction. Entrées & receptions de Rois, de Reines, de Papes, d'Empereurs, de Princes étrangers, de Legats; Lits de justice, Fêtes publiques; Mariages des Rois & des Princes, leurs obseques & ceremonies funebres, révolutions, loix, reglemens, guerres civiles, sieges, batailles; enfin tout ce qui rend une Histoire interessante, se trouve dans les deux premiers volumes de cette Histoire de la ville de Paris.

On a joint à l'Histoire un grand nombre de graveures dessignées avec la dernière précision, & tracées d'une propreté qui satisfera les plus difficiles. On y trouvera un plan nouveau de Paris, où sont marquez ses differens accroissemens, une carte de ses environs, l'élevation de ses plus beaux édifices en plusieurs planches. La plupart doubles.

Les trois derniers volumes contiennent

E v les

les preuves & les pieces justificatives, & peuvent être regardez comme les archives communes de toute la Ville, une chronique très-sure, & un recueil très-précieux d'actes authentiques, dont la plus grande partie n'étoient point encore connus.

Du côté des Libraires, on peut dire qu'ils n'ont rien épargné pour la beauté des caracteres, de la composition & du papier; & les grandes avances qu'il leur a fallu faire, ne les ont point empêchez de pousser le travail avec une vivacité qui ne s'est point rallentie par des contre-temps, qui en auroient rebuté d'autres. Le plus grand nombre des estampes est déjà gravé, & l'impression avancée; en sorte qu'on se trouve en état d'annoncer l'ouvrage entier au public pour le commencement de l'année 1725.

On a cru, pour l'utilité du public, pouvoir suivre l'exemple de beaucoup d'autres, en proposant des souscriptions en faveur de ceux qui voudront s'assurer par avance des exemplaires de cette Histoire à un prix modéré; ce qui pourra aussi donner moyen aux Libraires d'employer un plus grand nombre d'ouvriers pour accélérer l'édition de cet ouvrage. On doit considérer qu'il entre plus de deux rames de papier dans chaque exemplaire.

plaire, & que le grand nombre des estampes rend l'ouvrage d'un plus grand prix. Cela posé, on ne trouvera point extraordinaire qu'on demande quatre-vingt-dix livres pour chaque exemplaire en petit papier, c'est-à-dire, en carré fin d'Auvergne, & cent quarante livres pour chaque exemplaire en grand papier de grand raisin fin, le tout en blanc; moitié de laquelle somme sera payée en souscrivant, & l'autre moitié quand on retirera l'exemplaire pour lequel on aura souscrit. Il seroit difficile de trouver, depuis que les souscriptions ont lieu, des propositions moins onereuses au public que celles de ce projet.

Les souscriptions seront ouvertes depuis le mois de Juillet de cette année 1722. jusques à Pâques prochain, après quoi on n'en distribuera plus.

Le prix de chaque exemplaire pour ceux qui n'auront point souscrit, sera de cent quarante livres pour le petit papier en blanc, & de deux cens dix livres pour le grand papier. Les Souscripteurs pourront s'adresser aux Libraires nommez cy-dessus, ou s'ils le jugent à propos, au R. Lobineau à l'Abbaye de S. Germain des Prez.